Lettre de Jean Paulhan à Benjamin Crémieux, 1932-01-27

Auteur: Paulhan, Jean (1884-1968)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Benjamin Crémieux, 1932-01-27, 1932-01-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14868

Information sur la lettre

Date1932-01-27 DestinataireCrémieux, Benjamin (1888-1944) LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche: Société des Lecteurs de Jean Paulhan; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Équipe HyperPaulhan Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



Mon cher Benjamin,

Ta lettre est bien surprenante; et ce n'est pas le mot affectueusement, qui la termine, qui m'a le moins surpris. Je pense que tu l'as écrite dans un moment de colère, et qu'elle te semble à présent aussi injuste qu'à moi. Je veux le penser du moins. Mais je te réponds.

La note d'Arland, où il est question de R.C. a paru dans la revue telle exactement que tu l'avais lue en épreuves. Tu la trouveras dans la NRF du Ier

Février 31, Page 280.

Tu me reproches de "m'abriter derrière le Comité".Or c'est toi qui m'as conseillé, à propos d'une nouvelle que j'avais refusée à Girard, de ne pas refuser en mon nom (ce qui avait fait dire à Girard: "mais enfin, qu'est-ce que c'est que ce Paulhan, d'où sort-il? etc." Je te répète ce que je tiens de toi) mais au nom du Comité.Ce que j'ai fait, en effet, dans la suite, essez souvent. Sur ton seul conseil_qui venait d'ailleurs, il me semble, d'une gentille intention

Tu me die d'autre part que les "directives" du Comité ne sont pas suivies.Lesquelles? Précise.Je ne vois pas trace de directives dans tes autres critiques. Et il n'a jamais été question entre nous d'une attitude immuable à prendre en face du populieme et du prolétarisme.Nous avons parlé de tel livre (populiste), de tel roman (prolétarien); nous avons jusqu'à présent ignoré le populisme.Cela ne me paraît pas si sot, ni si injuste.Mais enfin la question peut se discuter.Parlons en au prochain Comité, si tu veux.Jusque_là il me memble que tu te contredis.

J'en viens aux notes que tu cites:

Ce n'ai pas moi qui ai "déniché" Massot: c'est Gide qui me l'a proposé. J'ajoute qu'il m'a paru juste que l'opinion de Gide sur Herbart (opinion que je suis très loin de partager) fût exprimée dans la revue.

Ce n'est pas moi qui suis "allé chercher" Drieu; c'est lui qui s'est proposé. J'ai eu plusieurs raisons

pour l'accepter: 1 je venais de refuser une nouvelle à Drieu et j'étais content de pouvoir lui marquer, sur un autre point, notre estime: 2 le livre est, je cro (et je continue à le penser après la Politique et les Partis) le meilleur que Berl ait écrit; 3 enfin c'est de Drieu beaucoup plus que de Berl (comme il était déjà arrivé pour Huxley et pour Malraux) qu'il s'agissait dans la chronique.

C'est également Fombeure qui m'a proposé de parler de Giono (et ne vois_tu pas l'enfantillage du machia_vélisme que tu me prêtes.Je serais aller chercher Drieu pour te "faire oublier", Fombeure pour te "faire oublier' Me diras_tu que tu plaisantes? Mais alors tu as tort de mêler des plaisanteries à des reproches, qui pour_raient être graves).Et je t'avouerai que la note de Fombeure m'a paru sévère pour le Grand Troupeau.Mais peu importe.

Le reste est plus léger encore, s'il se peut. Pourquoi diable veux_tu que j'ais tenu à "faire louer" Cassou? Rougeménont tensit à parler de Sarah; sa note m'a semblé intéressante et je crois qu'il est bon de laisser la plus entière liberté à un nouveau critique, que l'on met, en quelque sorte, à l'essai (la note suivante de R. sur Ramuz, m'a paru remarquable). Et Gidon que je ne connais pas? C'était son premier livre; et un livre intelligent, assez charmant (relevant d'ailleurs d'une sorte de littérature gnomique, sont le secret est perdu et par là supérieur à Boylesve, qu'il évoquait parfois). Groethy sen désirait en parler. C'étaient autant de bonnes raisons.

Je ne parviens à rien voir, dans tout cela qui soit le moins du monde impur, bien au contraire. Et tu n'y parviens, toi, qu'en me prêtant, d'une part, cette intention machiavélique de te "faire oublier" qui est tout de même un peu invraisemblable; en imaginant d'autre part que c'est moi qui ai appelé, provoqué, formé de toutes pièces de telles notes. Ce qui se trouve être faux.

Non, je t'assure que ta lettre ne m'a pas fâché. Je ne t'ai pas répondu tout de suite. J'ai tâché de me trouver des torts. Si j'en ai, ils ne sont pas là. Mais j'en viens à ton reproche principal à ton seul reproche.

Il y a quelques mots grossiers, qui sont de trop dans ta lettre. Je n'ai jamais pensé, ni dit, ni écrit, je ne téai même pas écrit à toi que les tomans de Marie_Anne étaient "des parias qui dégoûtaient tout le monde" (je t'ai toujours parlé et j'ai parlé à Marie_Anne franchement, de ses deux romans)__ni que tu étais "un quelconque Pourtalès", ni que vous étiez incontentables, pires que les autres", etc. Laissons tout cela.

Il est vrai cependant que l'application, la violence, l'apreté avec laquelle tu as travaillé au succès de Rose Colonna m'a surpris_venant de toi, qui d'une part, es si délicat quand il s'agit de tes livres, et d'autre part sais si bien que les articles et les notes commtent, au fond, assez peu dans le succès véritable d'un livre. Il me semble que Marie_Anne, si elle t'avait vu, en aurait été plus surprise et plus gênée. Il me semble que toi_même si tu avais pu te voir...

Laissons encore cela. Nous avons eu, sur Rose_ Colonna, avant que le livre ne parut, cinq ou six entretiene. Nous espérions d'abord, tu le sais, obtenir une note de Malraux.Quand il a été certain que Malraux ne nous la donnerait pas, j'ai télégraphió à Marcel, d'accord avec toi. La note de Marcel t'a dégu, nous avons demandé à Marcel de la reprendre (La note de Rival que tu m'as montrée à ce moment était, tu dois bien le reconnaître, impubliable. Il n'a jamais paru dans la NRF une note sur ce ton sur ce ton de dithyrambe continu, avec tant d'allusions personnelles; elle nous aurait rendus ridicules. Relis_la, et tu serais de mon avis.). Dans les mois suivants, tu le sais, j'ai demandé la note à nos amis sans pouvoir l'obtenir. Tu me dis qu'en ce cas j'aurais du l'écrire moimeme Quelle idée te fais tu d'une note et de la façon dont on l'écrit? Non, cela ne me paraît res_ sembler d'aucune manière ni à un service que l'on rend, ni à un devoir que l'on remplit.

Sur Violette Marinier, bien avant que le livre ne sortit, j'avais demandé une étude à l'un de nos collaborateurs qui s'était d'ailleurs montré désireux de l'écrire. Il ne me l'a pas envoyée, mais à sa place une lettre embarrassée où il me demandait, entre autres choses, de ne pas te parler de lui. Là dessus, je me suis adressé à Pourrat.

Il est certain que la note de Pourrat pouvait donner le sentiment d'une note de complaisance, par le contraste d'une sorte de réserve continuelle (qui se marquait pourtant nettement sur un ou deux points) et de nombreux éloges. A vrai dire, c'est là le ton habituel des notes de P. Je crois que la complaisance n'y était pas du tout. (J'en suis même sur après ce que m'a dit Pourrat). Mais peu importe. La note t'a déplu. Nous avons décidé de rendre à Pourrat son papier, et de demander une étude à hamon Fernandez.

C'est cette étude que j'ai attendue pendant plusieurs mois. Fernandez a d'abord pensé qu'il l'écrirait probablement (à la fois sur R.C. et V.M.), m'a demandé quelques semaines de réflexion, m'a dit enfin qu'il n'était pas satisfait de ce qu'il avait écrit et qu'il préférait ne rien nous donner que d'ailleurs sa note contiendrait, ou semblerait contenir, plus de réserves que celle de Pourrat. Tu me dis que c'était une "petite trahison" que de montrer à Ferandez la note de Pourrat. Pour quoi? Je ne le comprends pas du tout. A vrai dire, je ne me suis soucié ni de la lui montrer, ni de la lui cacher ar R.F. commainair pour uous en avoir cutant parter au contre l'ar R.F. commainair pour de Pourrat.

de nos amis. Mais peu importe. Et tu sais que si j'avais pu obtenir une stude de Schlumberger ou d'Arland (d'ailleurs navrés, comme moi et nous en avons plus d'une fois parlé ensemble que la NRF n'ait rien dit des livres de Marie Anne) je l'aurais donnée avec joie Quand je t'écris, là dessus, que non seulement j'ai fait tous mes efforts pour obtenir une note, mais que ces efforts encore dépassient incontestablement (je n'en marqueit aucun regret) les limites de la justice, tu te mets en colère et tu m'accuses d'avoir manqué à l'emitié, de n'avoir ni simplicité ni franchise, d'avoir méjugé Marie Anne. En quoi? Où ? Pourquoi? Tout cela est simplement fou.

A tol, tout de même.

porir du rour (connue su me le sai dire) un deste du livre de marie anne qui or embarrane un au mai bien l'article que su avai é vrist, toi le premier, sur Rose Colonna, dans le annale